

# Alain Beaufort

## *A bicyclette*

### Parce qu'on n'oublie jamais.

1. Dans un salon, un soir :

Elle : Tu m'aimes moins.

Lui : Encore.

Elle : Tu m'aimes moins !

Lui : Pourquoi reviens-tu, chaque fois passé minuit, avec cette phrase ?

Elle : Tu m'aimes moins.

Lui : Peut-être.

Elle : (un temps) Alors quitte-moi.

Lui : C'est si simple ?

Elle : On aime, on est ensemble, on n'aime plus...

Lui : On se quitte. C'est un peu facile. (Un temps) Va te coucher.

Elle : Moi, je t'aime toujours.

Lui : Mais moi aussi.

Elle : Dis-le !

Lui : Je t'aime... toujours.

Elle : Des mots.

Lui : Les mêmes que les tiens.

(Un temps)

Elle : Tu étais si tendre...

Lui : Tu étais si avide...

(Un temps)

Elle : Tu étais si prévenant...

Lui : Tu étais si ... nouvelle.

Elle : Voilà le mot. Pleine de mystère, nouvelle, peut-être pas à toi pour longtemps, nouvelle.

Lui : C'est vrai. Mais je suppose que c'est valable pour moi aussi ?

Elle : Non.

Lui : Ah !

Elle : Non. Le mystère s'est transformé. Je t'aime plus qu'au début. Plus profondément.

Lui : Moi aussi.

Elle : Ne récupère pas mes idées.

(Un long temps)

Lui : Tu étais si étroite.

Elle : Tu étais si pressé.

(Un temps)



# Alain Beaufort

Lui: Tu te souviens ?  
Elle: Oui, tu pensais que j'étais une petite sainte.  
Lui: C'est vrai.  
Elle: Et quand je t'ai demandé si tu voulais que je te suce, tu as changé de couleur.  
(Un temps)  
Lui: C'est vrai.  
Elle: Tu n'avais plus le pouvoir, tu transpirais.  
Lui: Oui, c'est vrai.  
(Un temps)  
Elle: Alors, tu as ouvert mon manteau. Tu as glissé ta main dans mon dos, tu as dégrafé mon soutien-gorge et tu m'as caressé les seins  
(Un temps)  
Lui: Ce n'est pas vrai ?  
Elle: Si. Je m'étais demandé si tu me prendrais, ce soir-là, notre trentième soir. Tu m'as attirée à toi et debout, dans le square derrière chez moi, près du bassin, tu m'as prise.  
Lui: Dans le square ?  
Elle: Oui.  
Lui: C'était l'hiver ?  
Elle: Non, le printemps. Tu as oublié !  
Lui: Il faudrait aller nous coucher.  
Elle: Pour faire l'amour ?  
Lui: Le petit dort.  
Elle: C'est vrai.  
Lui: Et puis demain, debout à 7 heures.  
Elle: C'est vrai.  
(Un temps)  
Lui: J'avais pourtant l'impression qu'il y avait des maisons.  
Elle: Mais on n'est pas obligé de se caresser une heure...  
Lui: Je portais mon gros manteau noir.  
Elle: Tu n'en as vraiment pas envie ?  
Lui: Ce n'était pas moi !  
Elle: Tu crois ?  
Lui: J'en suis persuadé. C'était l'hiver, sous un porche, rue de... de... enfin pas dans un square...  
Elle: On n'était peut-être pas loin. M'aurais-tu prise deux fois ?  
Lui: Tout finit toujours par se savoir.  
Elle: (un temps) Tout.  
Lui: Etait-ce avant moi ou pendant ?  
Elle: Viens.  
Lui: Je t'ai mordillé les seins, les tétons.  
Elle: Mes tétons ?  
Lui: Tes tétons.  
Elle: Attends, mes tétons dans ta bouche ?  
Lui: Oui.



# Alain Beaufort

Elle: Je ne m'en souviens pas  
Lui: Si, et tu m'as dit : « C'est bizarre, ça me chatouille dans le bas du dos ».  
Elle: Ah oui ! (un temps) Le bas du dos !  
Lui: Arrêtons de remuer tout cela. Viens te coucher.  
Elle: Mais s'il faisait froid, tu étais bien égoïste.  
Lui: Ah pardon ! Tu m'as tiré la tête à eux.  
Elle: A eux ?  
Lui: Et bien oui !  
Elle: Très bien mon amour, montons dormir.  
Un temps  
Lui: Tu n'as plus envie ?  
Elle: Mais le petit dort et demain...  
Lui: Oui, c'est vrai. (Un temps) Monstre.  
Elle: Tu veux que je te...  
Lui: Chut ! Tais-toi ! Il pourrait nous entendre et un garçon de cet âge... Pense que si... (Un temps)... oui.

Noir.



# Alain Beaufort

## 2. Un bar, un client, le barman :

Le client : J'ai envie de mourir.

Le barman : Dis pas ça.

Le client : Je le redis, j'ai envie de crever

Le barman : Pourquoi ?

Le client : La vie, elle n'a pas de sens. Je n'ai plus d'illusions.

Le barman : T'es bourré.

Le client : Arrête. C'est toi qui es bourré, et c'est moi qui suis lucide. (Un temps) Pourquoi tu vis ?

Le barman : Pour ma femme, pour mon gosse.

Le client : Mais tu la trompes.

Le barman : Pourquoi tu dis ça ?

Le client : Tu la trompes !

Le barman : C'est fini tout ça...

Le client : mmh... Et ton gosse, tu le vois quand ? C'est quand la dernière fois que tu as passé une journée avec lui ?

Le barman : J'en sais rien. Ca arrive.

Le client : < Ca arrive... > C'est bien ce que je dis. Tu ne le vois pas grandir, et si tu ne le regarde pas grandir, c'est que quelque part, tu t'en fous.

Le barman : Dis pas ça.

Le client : D'accord. N'empêche que ton argument ne tient pas.

Le barman : Je vis parce que, quelque part, je contribue à la vie des autres.

Le client : Ah ?

Le barman : Je leur sers à boire, je les écoute, je les reconforte, si je peux.

Le client : C'est vrai. Mais vous êtes combien de millions à faire ça ? Et ça n'empêche pas les gens de se suicider.

Le barman : Mais je contribue à faire tourner la grande machine, même comme petit rouage.

Le client : Mettons que tu meurs Charlot, là, maintenant. Arrêt du cœur. Je mets une annonce ; demain il y a cinquante types qui se présentent pour te remplacer ; dans quinze jours les clients ont oublié ton prénom, et dans deux mois, c'est comme si tu n'avais pas existé. Même pour ta femme.

Le barman : T'exagères !

Le client : Va voir au cimetière, tous les irremplaçables qui pensaient comme toi. (Un temps)

Le barman : Mais on a des joies... comme les vacances, un bon repas, des copains.

Le client : Là aussi, il ne faut pas chercher trop loin. Tes vacances, tu dois travailler toute une année pour. Une année pendant laquelle t'as le temps de rien savourer. Les nuits sont trop courtes, le métro bondé, les gens pressés, les mendiants, la pluie et le froid, la grisaille. (Un temps) Et les copains, tu veux que je t'en parle ? C'est presque toujours des rapports faux, hypocrites, de pouvoir ou d'intérêt. D'ennui aussi, c'est mieux de boire à plusieurs que tout seul. Mais c'est de la solitude en groupe.

Le barman : Et les bons petits plats ?

Le client : Tes petits plats, ce sont des animaux malades qu'on assassine dans la souffrance pour que tu dégustes leurs entrailles avec du vin ou de la bière, qui t'en gâchent le goût. Un



# Alain Beaufort

*animal qui n'a jamais connu la nature, les prés, la liberté ! Pourtant son instinct lui a probablement fait savoir qu'il n'était pas dans son élément. Qui nous dit qu'il ne souffre pas ?*

*En tout cas, quand on tue son semblable sous ses yeux, tu ne vas jamais me faire croire qu'il n'a pas compris qu'il va, lui aussi, y passer.*

*Un temps.*

*Le barman : Et l'amour ?*

*Le client : Trois ans de frottement avant l'ennui et la lassitude. Et après, encore et encore, on recommence la grande chaise musicale du cœur.*

*Un temps.*

*Le barman : J'te paie un rhum.*

*Le client : D'accord.*

*Le barman : Et voilà deux rhums. (Un temps)*

*Tes histoires, ça me rend triste.*

*Le client : Ce ne sont pas des histoires. Et je ne te parle pas de tout ce qu'il y a d'autres dans ma tête : le passé, l'amour perdu, la jeunesse insouciante, l'inquiétude du lendemain, la vieillesse, la mort de ceux qu'on aime...*

*Le barman : Tais-toi. Tu me rends malade.*

*Le client : Ecoute cette musique. Ecoute, elle parle à nos tripes.*

*Pas besoin de mots pour nous faire souffrir, pour nous faire sentir le vide.*

*(Un temps)*

*Le barman : Il pleut. (Un temps)*

*Je vais fermer le bar, on va se déguster quelques bouteilles de ma cave (un temps) pour oublier...*

*(Il sort)*

*Le client : Je les ai tous comme ça (un temps)*

*Mais j'tiendrai plus longtemps.*

*Noir.*



# Alain Beaufort

## 3. Un salon, le soir.

Elle : On a eu une longue discussion et on est d'accord.

Lui : Qu'est ce que tu racontes ?

Elle : Tu sais bien, ce fantasme macho.

Lui : Ah ! Ce n'est pas un fantasme macho !

Il y a plein d'endroits dans le monde, et l'histoire regorge d'exemples de gens vivant à trois : deux filles, un homme.

Elle : Et parfois plus.

Lui : Parfois.

Elle : Bon, disons alors, ce souhait sans cesse émis.

Lui : T'exagères.

Elle : Pour toi, une fois par semaine, minimum, durant cinq ans, ça n'est pas « sans cesse ».

Lui : Mais quoi, au fait !

Elle : Je l'ai choisie et...

Lui : Tu es folle ! Tu es folle !

Elle : ... et ramenée.

Lui : Quoi ?

Elle : On a eu une longue discussion toutes les deux. Elle est amoureuse de toi, j'en étais sûre. Tu m'exaspères à tourner autour, alors...

Lui : C'est faux ! Je ne tourne pas autour !

Entre nous, il y a une certaine complicité, et alors ?

Elle : Et alors, rien. Elle arrive.

Lui : Mais tu es folle !

(Un temps)

Pour quoi faire ?

Elle : C'est selon.

(Un temps)

Moi, je me demande juste la position la plus appropriée à trois.

Lui : ?

Elle : Qu'en penses-tu ?

Lui : ?

Elle : Réponds.

Lui : Je suis... perplexe.

Elle : Je ne crois pas.

Disons que tu es... castré.

Lui : ça n'a rien à voir. (Un temps)

Mais elle arrive quand? (un temps)

Ce soir ?

Elle : Ha ha !

Lui : Que veux-tu que je fasse ?

Elle : Va prendre une douche.

Lui : Bon, la plaisanterie a assez duré.



# Alain Beaufort

Elle : Tu as raison, assume tes fantasmes et agis.  
Je déteste te voir aussi mou.

Lui : Je ne suis pas mou. Mais tu te rends compte de ce que tu fais. Et si ça foutait en l'air notre couple ? Tu y as pensé.

Elle : Evidemment, pour qui tu me prends ?  
Mais je sais très bien que tu n'es pas satisfait avec moi, qu'on ne fait pas assez l'amour.

Lui : Et alors, je ne suis pas qu'une glande.

Elle : Peut-être, mais je trouve que tu as été très patient.  
(Un temps)  
Je t'aime.  
Ce n'est pas parce que je n'ai pas envie de faire l'amour que je ne t'aime pas, mais je sens bien que ça te rend agressif, et ça, ne nie pas, c'est inconscient, et tu ne peux rien y changer.  
Tu finiras par me tromper...

Lui : Mais non... mais quoi ?

Elle : Je te propose donc de vivre à trois. J'aime beaucoup cette fille. Elle est belle ; tu as bon goût et ça me flatte. En plus... ça m'excite assez.

Lui : Bon, je récapitule.  
Tu mets une autre fille dans notre lit.  
Tu me proposes d'aller prendre une douche.  
Tu vas discuter avec elle de la position la plus adéquate.  
Je reviens et hop, sexe.

Elle : Peut-être pas tout de suite.  
Disons qu'on va d'abord s'habituer.  
On va dormir ensemble, rire ensemble, manger ensemble, et on va tomber amoureux d'elle, et un soir, se passera quelque chose, et tu dormiras au milieu, du sommeil du juste.

Lui : Du juste !

Elle : Tu l'auras mérité. Je ne renonce pas à mes orgasmes pour autant.

Lui : T'exagères.

Elle : Tu viens, on va se coucher.

Lui : Je te rejoins.

Elle : Tu veux dire « vous ».

Lui : Mmm.

Elle sort.

Lui : Bon Dieu ! Ce n'est pas normal.  
Qu'est-ce que c'est que ce traquenard ? (Un temps)  
Je l'ai bien cherché. Merde !  
(Un temps) Elle bluffe.

On frappe à la porte. Lui, pétrifié dans son fauteuil.

Lui : Qu'est-ce que c'est ?

On frappe de nouveau avec insistance. On entend « elle » en voix extérieure.

Elle : Je vais ouvrir...

Lui : Mais qu'est-ce que c'est que ce traquenard ?  
Il se réajuste tout de même un peu et prend une attitude faussement dégaillée.  
Entre le client du bar.



# Alain Beaufort

*Lui : C'est toi ?*

*Le client : Ce me semble...*

*Lui : Qu'est-ce que tu fous là ?*

*Le client : C'est agréable ! Tu n'es aimable que quand je suis client.*

*Lui : Mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire... je parlais avec ma femme et...*

*Le client : Je vois...*

*Lui : Mais rien du tout. Mais pourquoi t'es là ? Y a quand même une raison !*

*Le client : Je passais devant ta vitrine et j'ai vu qu'on avait lancé une pierre dedans. Je voulais te prévenir pour qu'on ne vole rien. Je viens avec toi, on va mettre un panneau... Il y a déjà ton voisin. A trois, ça ira mieux... (Lui ne bougeant pas) Mais dépêche-toi, sinon tu finiras tout seul !*

*Noir.*



# Alain Beaufort

4. Un bar à midi, une table à laquelle est attablé un homme. Il finit de manger, chipote, soupire. Le barman qui s'active derrière son bar l'observe en essuyant ses verres.

Le barman : Ça ne t'a pas plu !

L'homme : Si.

Le barman : Tu n'as rien mangé.

L'homme : Je suis un peu... dérangé.

Le barman : Dérangé... dérangé !

L'homme : On a trop bu hier soir.

Le barman : Moi, non.

L'homme : Ah. Je croyais...

Un temps

Le Barman : Elle ne s'en fout pas, elle s'enfuit.

L'homme : J'y ai cru jusqu'au bout. Encore maintenant, j'ai de l'espoir.

Le barman : Tu l'aimes encore.

L'homme : Je l'aime toujours.

Le barman : Mange tes haricots, c'est plein de vitamines.

L'homme : Je vais crever...

Le barman : A cause de mes haricots ?

L'homme : Tu m'emmerdes avec tes haricots.

Le barman : C'est dommage parce que je t'ai mis, exprès pour toi, ceux qui viennent de mon jardin.

Un temps

L'homme : Je vais vomir.

Le barman : Tu ne vas rien du tout. Si tu vomis mes haricots, nous ne sommes plus amis.

L'homme : T'es con. Je t'ennuie, hein, tous les jours, avec ma tête de détenu et mes larmes dans tes assiettes.

Le barman : Détrompe-toi. Je suis heureux chaque jour quand je te vois passer cette porte.

L'homme : Commerçant va !

Le barman : T'es con.

L'homme : Un peu d'humour... un peu d'amour... heu...

Le barman : Mais je t'en donne. Tu ne le vois pas, c'est tout.

L'homme le fixe

Le barman : Et mes haricots alors ? De mon jardin !

L'homme se rue sur l'assiette et s'empiffre de haricots, qu'il finit. Il lèche ensuite l'assiette, finit son verre et le repose en regardant le barman.

Celui-ci se lève et va chercher une bouteille de calvados derrière le comptoir, deux petits verres et revient. Tout cela dans une tension exagérée.

Le barman : Digestif ?

L'homme : Digestif !



# Alain Beaufort

*Le barman s'assied avec l'homme et sert les verres. Les deux hommes se regardent le verre à la main. Le barman pose son autre main sur celle de l'homme.*

*Le barman : Pour digérer.*

*L'homme : Pour digérer...*

*Un long temps.*

*Le barman : Elle pense que c'est sa dernière chance, elle court après ses chimères. Mais moi, si une fille se présentait ici, maintenant, jolie, disponible, je t'obligerais à aller vers elle.*

*L'homme : Mais non, je n'ai pas envie.*

*Le barman : Je sais ça. Mais je n'ai pas envie non plus d'aller sur ta tombe la semaine prochaine.*

*Un temps*

*L'homme : Pourquoi tu dis ça ?*

*Le barman : Je vois bien que t'en es là. Avoue que tu y penses ?*

*L'homme : J'y pense... parfois ... tout le temps...*

*Un temps*

*Le barman : Tu veux un dessert ? J'ai des fraises... de mon jardin...*

*L'homme : Tu me fous la pression là.*

*Le barman : Une petite... pour goûter...*

*L'homme : Une demie.*

*Le barman se levant : Une demie alors. (Il sort)*

*Entre une jeune fille, les yeux rouges, elle semble perdue. Elle ne voit même pas l'homme. Elle se dirige vers le bar, attend un instant, puis va vers les toilettes.*

*Le barman revient une fraise à la main comme portant la flamme des Jeux olympiques, un petit couteau dans l'autre. Il reprend sa place.*

*Le barman : Tu vas m'en dire des nouvelles... (Il l'a coupée en deux) A déguster.*

*Le client sert deux verres de Calvados, puis met sa demi-fraise dans le verre, il avale le tout d'un coup, repose son verre. Il ne quitte toujours pas la porte des toilettes des yeux.*

*Le barman reste la bouche ouverte avec sa demi-fraise dans les mains.*

*Le barman : Ultime sacrilège...*

*L'homme : Un peu surette...*

*Le barman se levant d'un coup : Et tu te fous de moi en plus. Tu te fous de moi. Tu te fous de moi. Il se fout de moi.*

*L'homme : Pourquoi est-ce qu'elle reste si longtemps aux toilettes.*

*Le barman : Mais qu'est-ce que j'en sais moi ? Et puis qu'est-ce qui te fais dire qu'elle est aux toilettes en ce moment ? Tu débloques mon gars, tu débloques. Ou alors tu continues à te foutre de moi ? Tu te fous de moi, dis ? Bon, c'est d'accord, tu peux aller vomir mes haricots. Je le vois bien, les bonnes vitamines de mon jardin te montent à la tête. Va vomir, va vomir... va chier !*

*L'homme : Il y a une fille dans tes toilettes.*



# Alain Beaufort

*Le barman : Et une demi-fraise dans mon verre de calva.*

*L'homme : Va voir, ce n'est pas normal, elle est entrée quand tu es allé chercher ta petite fraise... surette. Va voir je te dis, va voir...*

*Le barman : Si jamais il n'y a personne, je ne te sers plus pendant un mois, chagrin d'amour ou pas.*

*Il sort.*

*« Merde, appelle une ambulance, elle s'est ouvert les veines, merde, merde. »*

*Il entre précipitamment les mains recouvertes de sang, prend des essuie-mains et ressort.*

*L'homme au téléphone : « Une ambulance svp, au café " Des fleurs qui s'ouvrent en mai " rue du Pendu, 2... un suicide... mais non pas par euh... enfin... une tentative... peut-être. Vite... elle est belle.*

*Il semble vouloir se lever, mais reste tétanisé.*

*Noir.*



# Alain Beaufort

5. Le bar, la jeune fille entre. Son bras gauche est bandé, sur l'avant-bras. Le barman se prépare à servir une assiette au client qui est assis et lit un magazine.

Le barman : De mon jardin.

L'homme : Arrête ! Je serais curieux de le voir ton jardin, ce n'est pas possible, il est gigantesque.

Le barman : Grand... il est grand !

L'homme : Et quand est-ce que tu travailles dedans ? T'es toujours derrière ton bar.

Le barman : C'est ma femme qui adore.

L'homme : Mais non.

Le barman : Mais si, je te le jure.

L'homme : Mais ce n'était pas une artiste ?

Le barman : C'est toujours. Elle s'est juste passionnée pour le jardin et, avec le petit, elle a l'air apaisée, sereine. C'est depuis qu'elle a la main verte, avant, les plantes, peau de balle...

L'homme : Occupe-toi un peu de mademoiselle... (Il regarde son bras et la reconnaît soudain) elle a peut-être besoin d'aide...

Le barman : Ah, c'est vous. Comment ça va aujourd'hui ?

La fille : (elle est tout sourire, joyeuse, vive. On pourrait penser que ce n'est pas elle qui a tenté de se suicider.) Ça va bien... je voulais m'excuser... de... enfin, le désagrément... j'ai un peu honte.

Le client semble lire son magazine avec une très grande attention, mais épie la jeune fille. Le barman est affable, accoudé à son comptoir, il se pavane.

Le barman : Mais non, mais non. Il ne faut pas. Tout est pour le mieux maintenant.

La fille : Tout...

Le barman : Comment une si jolie fille peut-elle avoir envie d'en finir avec la vie, je vous sers quelque chose, pardon, je ne veux pas être indiscret, ça arrive le plat...

La fille : Ça sent bon.

Le barman : Ce sont des carottes... de mon jardin.

La fille : Et vous les vendez à vos clients ?

Le barman : Ce n'est pas un client, c'est un ami (sur le souffle en se penchant vers elle) qui ne va pas très bien en ce moment, chagrin d'amour (haut) Et cet ami me fait l'affront de ne presque pas y toucher, à mes bons légumes, cueillis avec amour et préparés avec tendresse...

L'homme : Je n'aime pas les carottes.

Le barman : Vous voyez, un ours. Vous ne m'avez pas répondu.

La fille : Histoire de femmes et je...

Le barman : Je voulais dire pour la commande.

La fille : Ce n'est pas un secret. Enfin, pour vous. Un jus de fruits. Si vous n'aviez pas eu la présence d'esprit de vous inquiéter pour moi... , je ne serais plus là. Vous m'avez un peu sauvé la vie...

Le barman : Ah. Voilà votre jus. Mais je dois vous avouer quelque chose. Ce n'est pas moi, (sur le souffle) c'est lui.

La fille : Ah...

Le barman : Moi je ne vous ai pas vue entrer. J'ai même cru qu'il devenait incohérent. (Sur le souffle) c'est vraiment la canne qui vient en aide à la béquille.

La fille : C'est indiscret de vous demander...



# Alain Beaufort

*Le barman : Il l'aime toujours et il l'espère encore... Lui, il pensait que ce n'était qu'une crise de couple et qu'ils allaient se retrouver, passer un cap ensemble, et non, rien, silence radio. Il a l'air bien là, mais c'est sa politesse à lui, ne pas se répandre. Il est au bout, vous savez, au bout. Allez-y doucement.*

*La fille : Je comprends. Enfin, non, je ne comprends pas, mais je sais ce que c'est que d'être au bout.*

*Le client : Je suppose que c'est ton amour qui fait que je vais manger des carottes froides !*

*Le barman : Et chiant avec ça !*

*(Il va à table et le sert.)*

*Le barman : Voilà pour Monsieur. Monsieur désire autre chose ?*

*Le client : Un verre de vin... de ton jardin peut-être.*

*Le barman : Monsieur a tort de se moquer de ma petite vigne. Elle est prometteuse.*

*Le client : Non ?*

*Le barman : Si. Mais encore un peu < surette. >*

*Il tourne les talons et revient au bar.*

*La fille : Je voudrais aller le remercier, mais je n'ose pas. Je ne saurais pas quoi lui dire.*

*Le barman : Allez-y, vous ne le dérangerez pas et puis, le silence parfois parle mieux.*

*La jeune fille s'approche lentement. Le client semble mal à l'aise et picore dans son assiette.*

*La fille : Bonjour.*

*L'homme : Bonsoir.*

*La fille : Je peux m'asseoir ?*

*L'homme : Pourquoi ... euh...oui... je voulais dire bonjour...*

*La fille : Vous vous souvenez de moi ?*

*L'homme : Je crois... non... je suis sûr...vous êtes... euh... (Regardant son bras)*

*La fille : Oui.*

*Un temps.*

*L'homme : Ça fait mal ?*

*La fille : Non.*

*L'homme : Ah.*

*La fille : C'est au cœur que ça fait mal.*

*L'homme : C'est vrai. Et ça s'arrête?*

*La fille : Non... enfin, quand on s'évanouit, si.*

*L'homme : Ah.*

*Un temps*

*La fille : Ça a l'air bon.*

*L'homme : Ce sont des carottes...*

*La fille : Ah... notez que ça y ressemblait.*

*L'homme : Vous en voulez, je n'ai pas très faim.*



# Alain Beaufort

*La fille : Moi je crois que je commence à avoir faim. (Elle prend une carotte du bout des doigts et mange. Il lui tend sa fourchette et la regarde manger son plat. Il sourit.)*

*L'homme : C'est plein de vitamines...*

*La fille : Pardon, je vous ai presque tout mangé. Vous savez, c'est parce que je... je n'avais plus mangé depuis hier... ça m'a pris d'un coup... vous êtes fâché ?*

*Le barman arrivant : Oh ! Monsieur a tout mangé. Je vais le noter au-dessus de mon bar avec une croix rouge. Et mes carottes... rien à me dire...*

*L'homme : Un peu... molles...*

*Le barman : Mmh. Dessert ?*

*L'homme : Non.*

*La fille : Oui.*

*L'homme : Oui.*

*Le barman : J'ai une délicieuse macédoine de fruits de...*

*L'homme : non.*

*La fille : oui.*

*L'homme : oui.*

*Le barman s'éloignant : mmh.*

*Un long temps.*

*L'homme : Je m'appelle...*

*La fille : Chut...*

*L'homme : Chut.*

*Un temps*

*La fille : Moi, je m'appelle Margot...*

*Noir.*



# Alain Beaufort

6. Un salon, le soir.

Elle : J'ai eu envie de toi aujourd'hui.

Lui : C'est gentil.

Elle : Je pensais à tes mains et je me suis souvenue que je les avais beaucoup aimées. Je me suis demandé pourquoi je ne les regardais plus. Alors je suis allée t'observer à travers la fenêtre du bar et j'ai regardé tes mains... précises... efficaces... à la fois fermes et douces et ça m'a excitée.

Lui : Je ne sais pas quoi dire.

Elle : Mais ne faisons pas l'amour. C'est encore trop tôt, on commence juste à se retrouver.

Lui : A se trouver.

Elle : A se trouver.

Un temps.

Lui : Tu te souviens de la jeune fille qui a tenté de se suicider dans les toilettes...

Elle : Oui, je l'ai vue. J'ai tout de suite su que c'était elle.

Lui : C'est à ce moment-là que tu regardais mes mains ?

Elle : Oui. Et j'ai aussi vu comme tu les regardais se parler. Je pouvais sentir d'où j'étais combien tu les aimais ces deux-là à ce moment-là.

Lui : C'est vrai.

Elle : Je t'ai trouvé très beau... tellement sensible, généreux.

Lui : Je ne sais pas...

Elle : Si. Je me suis demandé pourquoi j'avais tant cherché alors que j'avais tout cet amour près de moi. A portée de ma bouche. J'avais envie de pleurer. J'étais heureuse.

(Un temps) Je suis heureuse.

Lui : Je ne sais pas quoi dire.

Elle : Et j'ai failli te perdre pour mes illusions, ma course contre le temps, mes objectifs...

Lui : Moi aussi, j'ai failli te perdre pour ma course au travail. Plus le temps de t'écouter, de te regarder, de te caresser, de te dire combien je t'aime.

Elle : Je t'aime aussi.

(Un long temps)

Elle : Tu m'as pardonné ?

Lui : Et toi, tu m'as pardonné ?

Elle : Je n'ai plus de colère contre toi.

Lui : Moi non plus.

Elle : Je voudrais que tu mettes de la musique et que tu me caresses...

Lui : Je voudrais mettre de la musique et te caresser.

(Un temps) Tu es tellement belle.

Elle : Je ne suis plus si jeune.

Lui : Tu es infiniment jeune.

Elle : A quoi penses-tu ?

Lui : Tu crois qu'elle va l'apaiser ?

Elle : Tu crois qu'il va l'apaiser ?

Lui : mmh.

Elle : Je suis contente de ne plus vivre ça.

Lui : J'espère ne plus jamais vivre ça.



# Alain Beaufort

*Un long temps.*

*Lui : Elle est jeune...*

*Elle : Elle est plus loin que lui.*

*(Un temps) Il a aimé mes carottes ?*

*Lui : Il n'est pas encore capable de le dire, mais oui, je suis sûr que, quelque part, il les a aimées. En tout cas, elle, elle les a aimées.*

*(Un long temps)*

*Elle : Retiens-toi longtemps.*

*Noir.*



# Alain Beaufort

7. Le bar. Le barman est en train de fermer. La musique envahit tout l'espace. Le barman est de très bonne humeur. Entre le client, silencieux comme un fantôme. Il est trempé et tremble.

Le barman : Qu'est-ce qui se passe ? Mais d'où tu sors ?

Le client ne répond à rien. Il n'est pas là, comme déserté.

Réponds-moi, mais réponds-moi, merde, tu me fais peur, enlève ta veste, tu es trempé. Assieds-toi là, je vais te sécher. (Il attrape un essuie et le frictionne. Le client pleure sans s'en apercevoir.) Tu l'as vue, réponds-moi, tu l'as vue ! (il sert un petit verre d'alcool) Bois ça ! (le client ne bouge pas. (Il hurle) Bois ça ! (le client prend le verre avec beaucoup de difficulté et très lentement, le vide) T'étais où ? Tu as été rodé autour de chez elle ? Tu les a vus ?

Merde, je suis sûr que c'est ça. Merde !

Un temps. Il se sert aussi un verre et le vide cul sec. Il fait les cents pas en proie à une terrible agitation.

Le client : J'étais couché à terre... dans la rue... devant chez elle... tombé... plus de force... je criais son nom... jusqu'à ce que je n'ai plus eu de voix... elle n'est pas sortie... j'ai vu son visage à la fenêtre... son visage à lui... il était torse nu... je suis sûr qu'ils faisaient l'amour... je ne peux pas m'empêcher d'y penser... d'avoir des images dans la tête... je l'entends rire... de son beau rire cristallin... ils écoutent notre musique... elle l'embrasse... ah... faut que ça s'arrête... je vais devenir fou. J'ai tellement mal... je voudrais bien que ça s'arrête... je suis si fatigué... elle me manque tellement... il n'y a pas un coin de ma tête qui ne soit rempli d'elle... tellement de souvenirs... de rêves... de projets... pourquoi elle ne nous a pas donné une chance... on s'entend tellement bien... pourquoi... pourquoi... je n'en peux plus. Je lui écris péniblement comme je l'aime, et elle lit vite et jette. Je me souviens qu'elle me racontait que quand elle avait 15 ans, il y avait un garçon amoureux d'elle qui faisait semblant de dessiner pendant des heures dans la prairie, derrière chez elle, pour la voir un peu, de loin, au travers de sa fenêtre. Elle s'en moquait avec indifférence. Je suis devenu ce garçon dans cette prairie... Il faut que ça cesse...

Il se rue sur le bar et attrape derrière un couteau. Le barman se rue dessus. Ils se battent. Le barman se dégage et fait disparaître l'arme. Le client se relève lentement.

Le client : Donne-moi à boire.

Un temps.

Le barman qui est resté tout pantelant, écartant les bras : Viens là.

Le client va dans ses bras. Ils pleurent tous les deux.

Le barman : Je ne sais pas quoi te dire... je ne sais pas quoi te dire. Je ne sais pas quoi te dire...

Le client : Bois avec moi, je veux me suicider la tête. Bois avec moi, je t'en prie.

Le barman : Assieds-toi et calme-toi, je vais prévenir chez moi...

Un temps

Le client : Prévenir chez soi...

(Il s'éloigne et téléphone)



# Alain Beaufort

*Mon amour, c'est moi... il y a un problème, une urgence... notre ami... si je le quitte, j'ai peur qu'il... moi aussi, je t'aime... à tout à l'heure.*

*Il prend deux verres derrière son bar et vient s'asseoir avec le client.*

*Le barman : T'aimes le rhum ?*

*Le client : Je m'en fous... j'aime le rhum...*

*Ils boivent plusieurs verres dans un profond silence.*

*Le barman : Tu veux que je mette de la musique ?*

*Le client : Non... chante-moi quelque chose...*

*Le barman : Mais non, je ne sais pas chanter.*

*Le client : menteur, je t'ai déjà entendu, tu chantes dans ta cuisine.*

*Le barman : C'est d'accord, mais je ne chante que quelques phrases et après c'est à ton tour.*

*Le client : au suivant...*

*Ils chantent chacun à leur tour, tantôt s'applaudissant, tantôt restant sur l'émotion.*

*Noir.*



# Alain Beaufort

## 8. Le bar.

Elle, attablée avec le client. Le barman, derrière son comptoir.

Elle : Tu dois manger quelque chose !

Le client : Ca ne passe pas.

Elle : J'ai tout cueilli pour toi.

Le client : C'est gentil mais, vraiment, je n'y arriverai pas.

Le barman : Alors tu vois. Et c'est comme ça tous les jours.

Le client : Mais non, j'ai déjà goûté...

Le barman : Simple politesse.

Elle : Tu ne va pas te laisser mourir de faim ?

Le client : C'est trop long.

Elle : Donne-toi une chance...

Le client : Mais j'y ai tellement cru. Je l'ai tellement espérée. Tous les soirs, je mets une bougie à ma fenêtre pour qu'elle sache que je pense à elle et que je l'attends... si elle passe par là... si je lui manque... un peu... je veux bien la partager si ça doit la rendre heureuse, mais je ne veux pas la perdre. Je voudrais tant qu'elle me prenne dans ses bras, arrêter d'avoir mal là... respirer un peu... une issue... une issue...

Elle : Tu l'as appelée ?

Le client : Deux fois en 3 mois. Je n'ose pas la déranger. Elle a bien voulu me voir une fois, sur une place publique. On a pris un verre... j'avais honte parce que mes yeux coulaient sans cesse et que je ne savais rien y faire... elle m'a touché la main... j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter. Puis, elle m'a dit qu'elle devait partir... elle est toujours tellement occupée... elle m'a demandé si je voulais l'embrasser... je suis sûr que c'était pour mesurer combien elle ne ressentait plus rien... ou alors juste de la pitié. Elle m'a pris dans ses bras... je tremblais des pieds à la tête et je l'ai embrassée. Je me suis senti une seconde heureux, apaisé. Elle s'est éloignée. Je la dérange toujours depuis. Je te fais pitié ?

Elle : Non, ton amour est magnifique. C'est très beau.

Entre la jeune fille, très souriante. Elle va faire la bise au barman comme à un ami de toujours et s'approche plus craintive du client.

Le barman : Mon épouse...

La fille : Bonjour. (Elle l'embrasse, puis au client) Bonjour, monsieur Chut...

Le client : Bonjour mademoiselle Margot...

La fille : Mm, ça a l'air délicieux. J'ai tout le temps faim en ce moment...

Elle : J'ai tout cueilli ce matin pour lui, mais il n'a pas faim.

La fille : Il n'a pas faim ? Vous permettez ?

« Elle » se lève et cède sa place. La fille prend une fourchette, pique dans l'assiette et l'avance vers la bouche du client.

La fille : Pour me faire plaisir...

Le client qui mange : J'ai l'air d'un con, là.

Elle : Mais non.

La fille : Mais non.



# Alain Beaufort

Le barman : Ah mais si.

Elle : Ne fais pas ton rustre.

Le client : On devine qu'à la base, les ingrédients étaient très bons...

Le barman : A la base...

Le client : Un peu salé... enfin, c'est le geste qui compte...

Le barman : Il vaut mieux entendre ça que d'être sourd mais tout de même.

Elle : Viens, je vais t'aider à monter du vin de la cave...

Le barman : mmh.

Ils sortent.

La fille : Je suis contente que vous soyez là. J'ai beaucoup pensé à vous...

Lui : C'est gentil...

La fille : Je sais que vous avez passé une sale nuit l'autre jour. Je voulais que vous sachiez que si j'avais pu le savoir, je serais venue...

Le client : C'est gentil...

La fille : Vous avez l'air tellement vulnérable... j'ai envie de vous prendre dans mes bras.

Le client : C'est... gentil...

La fille : Ce n'est pas de la pitié, vous savez. Quand je suis avec vous, moi aussi, je suis apaisée... bien. Pourquoi vous ne me regardez jamais dans les yeux ?

Le client la fixe avec curiosité.

La fille : Vous savez, ce n'est pas facile pour moi de vous parler comme je le fais, vous m'intimidez et puis, je ne veux pas vous encombrer de mes problèmes alors que vous avez les vôtres.

Le client : Vous ne m'encombrez pas... vous aussi vous m'intimidez... quand je vous regarde au fond des yeux, j'ai envie de pleurer... j'ai le cœur qui se noue comme s'il me disait que tout était encore possible... Margot... c'est le plus beau prénom du monde... Margot...

La fille : Oui...

Le client : ... j'ai tout mangé.

La fille : Je voudrais vous inviter chez moi, mais je n'ai pas de chez moi...

Le client : Ah.

La fille : Je vis chez mon père.

Le client : Je ne peux pas vous inviter chez moi parce que j'y ai vécu avec quelqu'un et que... je ne pourrais pas.

La fille : Je comprends. Moi je vais souvent chez mon ami, mais je ne vis pas chez lui

Le client : Vous avez...

La fille : Oui et je ne sais pas pourquoi je suis là, mais je sens que c'est important.

Un temps.

On est encore bien ensemble, mais il y a de plus en plus de mais et je n'en veux plus...

Le client : Plus ?

La fille : Je ne veux plus jouer. Je veux entrer dans la vraie vie, je veux construire, avancer, m'épanouir. Je reste attachée à lui, mais... encore un mais...

Le client : Je ne comprends pas...

La fille : Vous croyez aux signes ?

Le client : Je ne sais pas.



# Alain Beaufort

*La fille : Vous m'avez sauvé la vie...*

*Le client : Vous exagérez...*

*La fille : En me voyant, je sais que vous m'avez vue... vous m'avez ouvert les yeux... c'est la première fois qu'on me regarde comme vous... vous m'avez aidée alors que vous êtes vous-même très mal. Avec vous, je me sens utile... intelligente... forte... je peux avancer vers mes rêves...*

*Le client : Je ne sais pas quoi dire. C'est tellement inattendu.*

*La fille : Je ne vous parle pas des mots qu'on a échangés, mais de nos silences et de nos regards.*

*Le client : Vous me troublez...*

*Un temps*

*La fille : Est-ce que je peux vous embrasser ?*

*Le client : Je ne sais pas... Je ne sais pas... Il faut que je parte. Il faut que je ... que je marche un peu... à bientôt.*

*La fille : Ne retenez que ce que vous avez senti... à demain...*

*Noir.*



# Alain Beaufort

9. Un salon, elle et lui, nus enroulés dans une grande couverture.

Elle : Ca m'a repris aujourd'hui, je me suis senti mal. J'avais l'impression que plus rien n'avait de sens, que ma vie filait et que je perdais mon temps.

Lui : Je m'en doutais.

Elle : Mon père me manque. Je n'avais jamais été que spectatrice de la mort.

Lui : Ca te renvoie à la tienne, à la mienne... au temps qui passe...

Elle : Sûrement. Un temps.

C'est difficile de vivre avec cette sensation. Je sens que je pourrais plus facilement la nier ... fuir ou travailler ou ...

Lui : Séduire...

Elle : Séduire... mais je veux prendre le temps de vivre ça. Je suis tellement heureuse que tu sois là.

Lui : Moi aussi.

Elle : Tu as bien fait d'insister. J'étais remplie d'arrogance, de colère, d'ego...

Lui : et lassée de mes belles phrases, auxquelles tu ne croyais plus.

Elle : Quand tu commençais à y croire vraiment.

Lui : J'étais certain que ce n'était pas impossible. Pourquoi est-ce que ça l'aurait été ?

Elle : Recommencer, c'est plus difficile que de commencer.

Lui : Seulement au début.

Elle : Parfois, je me demande comment j'aurais pu affronter tout ça si tu n'avais pas été à mes côtés, à chaque instant. Encore une étape qui aurait pu nous séparer davantage...

Lui : Encore quelque chose de plus à affronter, à surmonter...

Elle : Et tu es là, tu es resté. Tu n'as pas fui...

Lui : Evidemment que je suis là. Quel genre de personne j'aurais été si en plus je t'avais définitivement abandonnée dans des moments pareils...

Elle : Et ça nous a rapprochés ... enfin ...

Un temps

Elle : J'adore faire l'amour avec toi.

Lui : J'adore te faire l'amour.

Elle : Ca aussi, c'est inespéré.

Lui : Se retrouver là aussi...

Un temps

Elle : Tu crois qu'ils vont y arriver ?

Lui : Je ne sais pas.

Elle : On ne peut rien faire.

Lui : Juste être là.

Un temps

Lui : Je pensais les inviter tous les deux...

Elle : Entremetteur.

Lui : Un peu.

Elle : Et ?

Lui : Tout serait prêt quand on prétexterait une urgence et on partirait...

Elle : Mais tu as déjà tout planifié !



# Alain Beaufort

*Lui : Quand je les regarde, je me dis qu'ils n'y arriveront jamais, alors je joue à Dieu ...*

*Elle rit : Mauvais exemple pour les cohabitations. Mais tu ne feras rien.*

*Lui : Mais je ne ferai rien.*

*Elle : Je nous revois encore assis à sa vieille table en bois, dans sa cour, devant une tasse de café, à manger des cerises qu'il venait de cueillir à son arbre...*

*Lui : Et le clafoutis, recette unique depuis toujours ...*

*Elle : Mais bon.*

*Lui : Comme une madeleine.*

*Elle : Quand je me retrouve chez lui où il y a encore tant à faire, Parmi ses outils, son désordre, j'ai sans arrêt l'impression que c'est irréel, qu'il va arriver et me demander ce que je cherche. Parfois, j'entends sa voix dans les escaliers. Je le vois dans sa voiture venant pour aider, encore.*

*Lui : Si soudain ...*

*Elle : Je n'y avais jamais pensé avant. Quand je pense à quelqu'un qui a aussi perdu son papa, je m'en sens proche. C'est bête, non ?*

*Lui : Non. On oublie toujours que ça nous rassemble tous.*

*Elle : Et ce curé. Tellement grotesque. J'avais honte de rire autant.*

*Lui : C'était terrible. Je me suis mordu les lèvres à sang.*

*Elle : Pourquoi est-ce que c'est toujours grotesque un sermon de curé ? Pourquoi ça ne nous renvoie à rien.*

*Lui : Comme une vieille publicité des années 50 qui nous fait sourire et qui nous montre des produits qui n'existent plus.*

*Elle : Ça sentait le racolage.*

*Lui : Et il y croyait. Mais juste pour lui. Tout seul dans sa bulle.*

*Elle : C'est dommage.*

*Lui : C'est dommage...*

*Elle : Je voulais l'écouter.*

*Un temps.*

*Serre-moi dans tes bras.*

*Ils s'enlacent.*

*Elle : Tout est si simple quand on arrête de porter des valises trop pleines et trop lourdes jour après jour.*

*Lui : Année après année.*

*Elle : A propos de valise... c'est bientôt ton anniversaire, mon amour. Il faudra un grand gâteau pour mettre toutes les bougies...*

*Noir.*



# Alain Beaufort

## 10. La fille, le client sous un parapluie.

Le client : Je voudrais bien que ça s'arrête, ça m'angoisse...

La fille se blottissant contre lui : Comme ça, ça va ?

Lui : On va marcher.

La fille : On va...

Un temps

Lui : Je n'aime pas cette situation. J'aime bien te sentir contre moi, mais ...

La fille : Ton cœur est ailleurs.

Un temps.

Lui : Elle me l'a pris... j'ai trop d'images... de souvenirs ...

La fille : Viens là. Comment tu te sens ?

Lui : Assez bien bizarrement.

La fille : Alors, c'est déjà ça. Je suis sûre que tout va s'arranger.

Lui : Rien ne s'arrange jamais. On fait juste des arrangements.

Un temps.

Lui : Un soir, j'étais chez elle. Son père m'avait laissé entrer. Il était tout embarrassé. J'avais les yeux rouges. Je tremblais de partout. Elle, elle était dans sa chambre, elle dormait. Je lui ai dit qu'elle m'avait pris quelque chose et qu'elle devait me le rendre. Il voulait la réveiller. Je me suis enfui.

La fille : Elle ne te l'a jamais rendu ?

Lui : Non. J'ai comme un trou, là. Maintenant, je n'ai plus si mal, mais je n'arrive plus à aimer. Enfin, ce n'est plus la même chose.

La fille : Elle doit revenir... elle doit revenir. Je suis sûre que si elle savait...

Lui : Elle sait... mais je crois qu'elle s'en fout. Je l'encombre. Elle ne m'aime plus. Je l'ai attendue... beaucoup... je l'attends encore...

La fille : Je vais l'attendre avec toi. Je ne demande rien d'autre. Laisse-moi prendre soin de toi, ça m'apporte beaucoup...

Un temps.

Lui : Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose de possible entre nous. Je suis dévasté, déserté à l'intérieur. Et puis, tu es trop jeune pour moi...

La fille : C'est des conneries, l'âge.

Lui : Je ne sais pas, je ne sais plus. Je n'arrive plus à bien penser. Tu le regretteras.

La fille : Qu'est-ce que tu en sais ? Si je voulais avoir une famille, tu crois que tu ne serais pas un bon père ?

Lui : Une famille ?

La fille : Une famille où le père ne se tire pas dans 7 ans pour vivre une nouvelle vie.

Lui : Je n'ai jamais voulu d'enfant... enfin, je n'y avais pas pensé... pas souvent.

La fille : C'est bien ce que je te dis. C'est seulement maintenant que tu es prêt.

Lui : Mais toi ?

La fille : Moi, c'est différent. Je le veux.

Lui : Ah ?

La fille : Avec toi, j'ai l'impression d'être une femme.

Un temps



# Alain Beaufort

Lui : Avec toi, j'ai l'impression d'être un petit garçon.

La fille : Et c'est négatif ?

Lui : Etrange. J'ai toujours été celui qui fait, qui avance, qui mène... je régresse.

La fille : Je ne le vois pas comme ça. C'est peut-être une étape. Tu reprends des forces... ou alors tu as changé.

Lui : J'ai été changé.

Un temps.

Lui : Je me sens tellement... ordinaire... c'est un soulagement.

La fille : Tu te sentais extraordinaire ?

Lui : Je ne sais pas, immortel... un peu... j'ai toujours eu l'impression que je devais courir, parler, m'agiter...

La fille : Pour qui ? Pour elle ?

Lui : Aussi. Pour la garder... pour en être digne... pour que mes parents soient fiers, qu'ils ne se tracassent pas... pour coller à l'image qu'on avait de moi... que j'avais de moi... pour faire, pour me sentir vivre... Illusions... Quel con.

La fille : Ce type-là, ce n'est plus toi.

Lui : Ca l'est toujours, mais je m'en fous.

La fille : C'est maintenant qu'elle devrait t'aimer le plus.

Lui : Va savoir. Recommencer, ça lui donnerait l'impression de reculer. Et son ego ! Et le dire à ses amies, à sa famille... elle ne pourra jamais affronter ça. Prisonnière aussi de l'image qu'elle a d'elle et qu'elle veut qu'on ait d'elle.

La fille : Je ne sais plus ce que c'est que d'être amoureuse quand je t'entends.

Lui : Je me sens plus en paix que d'habitude.

La fille : Je voulais te dire quelque chose d'important...

Lui : Si tu veux.

La fille : Et bien voilà... et puis non, une autre fois...

Lui : C'est toi qui sais. On va aller chez moi... si tu veux... je voudrais te montrer là où je vivais... si tu veux...

La fille : Je veux... je veux bien voir là où tu vivras...

Lui : Et puis, si tu veux, on ira dormir... et si tu veux bien me serrer dans tes bras jusqu'à ce que je m'endorme...

La fille : Je veux bien...

Lui : Est-ce que je t'ai dit que tu étais belle ?

La fille : Oui...

Lui : Ah... et que tu étais très belle, je te l'ai dit ?

La fille sourit.

Lui : Tu m'es très très belle...

La fille : Chut...

Lui : Chut...

Noir progressif avec jeu.



# Alain Beaufort

## 11. Le bar.

Le barman : C'est pas possible. Tu ne peux pas dire ça à une femme.

Le client : Mais si.

Le barman : Définitivement mais non. On va demander à ma femme.

Le client : Ah non, tu ne vas pas exposer ma vie à tout le monde.

Le barman : Mais il y va de ton avenir, mon ami.

Le client : Je pars.

Le barman : On ne peut pas te contredire !

Un temps

Le barman : Bon. Tu ne me connais pas et tu es totalement sous mon charme, qu'est-ce que tu me dis ?

Un temps.

Le client : Joli bar. Une bière.

Le barman : T'es con. Je suis une femme. Une cliente.

Le client : Et tu me plais ?

Le barman : Et bien oui.

Le client : Non, ça je ne peux pas.

Le barman : Mais il n'y a personne...

Le client : C'est pas que ça...

Un temps.

Le barman : Alors là, mon ami, tu me vexes. Ah oui, tu me vexes. Je suis ultra-vexé !

Il va pour sortir en cuisine, drapé dans son essuie.

Un temps.

Le client : Tu me plais... ah comme tu me plais.

Le barman se retourne, hausse les épaules et sort.

Le client : Putain !

Le barman de dehors : J'ai entendu.

Un temps.

Le client : Mademoiselle, je peux vous offrir quelque chose ?

Un temps.

Le barman revient lentement : Peut-être...

Le client : Comment peut-être ! Dans la vraie vie, c'est oui ou c'est non !

Le barman : Peut-être !

Le client : Et que pourrais-je vous dire pour que ce soit oui ?

Le barman : Ah ! Vous n'êtes pas marié ?

Le client : Non.

Le barman : Un lait à la fraise.

Le client : Mais non ! Si je rencontre une fille qui boit ça, j'éclate de rire et je pars.

Le barman : Sectaire. Un lait russe !

Le client : Voilà. Mais je vous préviens ici le service est un peu lent. Si vous aimez le lait, je vous conseille le lait-fraise, le patron vous le servira avec des fraises délicieusement surettes de son jardin.



# Alain Beaufort

Le barman : Ingrat. Ingrat. Tu es un ingrat !

Le client : Tu aimes bien répéter.

Un temps.

Le barman : Pour un homme à terre, tu ne manques pas d'air.

Le client : Admettons que ça fait un mois que je vois cette fille et que tout va pour le mieux.

Le barman : Alors quel intérêt ?

Le client : Comment, quoi, quel intérêt ?

Le barman : Que je te fasse répéter pour dégrossir un peu le terrain.

Le client : Moi je ne drague pas, Monsieur, je séduis.

Le barman : Dans une autre vie peut-être !

Un temps.

Le client : Salaud !

Un temps

Le barman : D'accord. Ca fait un mois. Prends-moi la main, regarde-moi bien dans les yeux et dis-moi que tu m'aimes.

Le client : Mais non.

Le barman : Mais si.

Le client : Mais non !

Le barman : Mais si !

Le client : Non.

Le barman : Si.

Le client : Non.

Le barman : Si.

Même jeu muet.

Le barman : J'attends.

Le client : Fais-le toi.

Entre « elle » et la jeune fille.

Le barman : Parfaitement ! Et je ne me dégonfle pas parce qu'il y a du monde !

Un temps. Elles sont autour.

Lentement, le barman prend la main du client, lui caresse le visage : je t'aime.

Elles applaudissent.

Elle : Très bien, mais je connais...

La fille : Moi je ne connais pas et... très bien.

Le client : Facile...

Le barman : C'est à ton tour maintenant.

Le client : (même jeu) Je t'aime...

Le barman : Oui, mais c'est la même chose.

Le client : Il n'y a pas 1000 autres mots pour dire ça.

Le barman : Susceptible. Susceptible. S...

Elle : C'était bien.

La fille : Oui...

Le barman à sa femme : Prends ma place. Et recommence, toi.

Le client : Je ne suis pas une machine à dire « je t'aime »

Le barman : On l'avait bien compris...



# Alain Beaufort

Elle : Prends ma main... mais vas-y... respire...

Le barman : Tu es tout rouge.

Le client : On ne peut pas le mettre dehors. Recule... plus loin...

Elle en souriant : On ne peut pas. Alors, tu crois que tu...

Le client qui lui a saisi la main. (Un long temps) : Je sais que c'est toi qui t'occupes des légumes du jardin... que c'est toi qui cherches ce que j'aime... que le soir, tu lui demandes si j'ai mangé... si j'ai aimé... si j'ai moins pleuré. Alors, pour tout ça... je t'aime.

La fille qui applaudit : Bravo... bravo...

Elle : Touché.

Le barman s'essayant une petite larme : Touché.

Le client : On peut commander maintenant.

Le barman : Tu dois encore le dire à une personne...

La fille s'assied très intimidée.

Elle : Prends- lui la main.

Le client touche du bout des doigts la main de la jeune fille.

Le barman : Prends-lui la main !

La jeune fille : Il ne faut pas le forcer...

Le client : Mais c'est pas ça... (Un temps) il y a beaucoup de raisons...

Elle : Une seule à la fois.

Un très long temps

Le client : Pour être arrivée un jour chez moi à l'improviste et m'avoir vu pleurer au travers de ma fenêtre en regardant la rue et puis m'avoir emmené...

Pour avoir plusieurs fois mis une pièce de monnaie dans le joint de la porte de ma voiture pour me rappeler que tu pensais à moi.

Pour m'avoir fait des truffes au chocolat...

Pour m'avoir donné deux petites plantes de chez toi...

Pour m'avoir aidé à choisir le cadeau d'anniversaire de ma maman...

Pour m'avoir fait regarder le ciel, couché au milieu d'un champ de blé.

Pour avoir chanté à tue-tête dans la voiture...

Je t'aime.

Noir.

